

La Vie Périgourdine

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un An..... 5 fr.

DIRECTION - RÉDACTION

Place Bugeaud, 6

PÉRIGUEUX

PRIX DES ANNONCES :

La Case..... 5 fr.

La double case..... 8 —

On s'abonne chez tous les Libraires de la Ville et du Département.



BEAUX-ARTS



En fait d'art..... la sculpture passe encore, mais la peinture, voyez-vous, Mossieu,
peux pas m'y faire.....

BIOGRAPHIE DES GRANDS HOMMES DU PÉRIGORD

PIERRE DE BOURDEILLES

Abbé de Brantôme.

La famille des Bourdeilles, premiers barons du Périgord, est une des plus illustres de la Gascogne : son ancéneté remonte à Charlemagne. Elle a donné plusieurs évêques, un cardinal, plusieurs conseillers d'Etat et un grand nombre de capitaines. Ses alliances avec les maisons d'Albret, de Vendôme, de Bretagne, de Savoie, de Talleyrand, de La Force, de Biron, etc., ajoutent encore à sa célébrité.

Le plus célèbre des Bourdeilles est l'auteur des *Mémoires*, généralement connu sous le nom de Brantôme.

Pierre de Bourdeilles, abbé de Brantôme, seigneur de Richemond, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles IX et Henri III, naquit en Périgord vers l'an 1527. Il fut élevé, dans son enfance, à la cour de Marguerite d'Orléans, reine de Navarre, fit ses études dans un collège de Paris, et entra en possession de l'abbaye de Brantôme le 15 juillet 1558.

Mais il n'était pas fait pour la vie paisible d'un monastère. Ecoutez Cas telnaud (*Mémoires, tome II*) :

« L'abbé de Brantôme usa de sa qualité comme les abbés guerriers qu'on » appelait *abbatès militis* sous la seconde race des rois de France, et ne » cessa pour cela de suivre les armes et la cour... Il hanta, avec une estime » singulière de son courage et de son esprit, les principales cours de l'Eu » rope, comme celles d'Espagne, de Portugal, où le roy l'honora de son » ordre, celle d'Ecosse et celles de tous les princes d'Italie. Il fut à Malte » chercher occasion de se signaler, et depuis il n'en perdit aucune de celles » de nos guerres de France. »

Ces lignes sont le résumé exact de la vie de Brantôme. Fatigué des agitations du monde, il se retira en Périgord. C'est dans sa retraite qu'il composa ses *Mémoires*.

Il mourut en 1614, et fut enterré au château de Richemond, à une lieue de Brantôme. Pour se faire une juste idée de son caractère, il suffit de lire l'épitaphe qu'il composa lui-même quelques années avant sa mort, et dont il ordonna l'inscription sur son tombeau.

Ny aye, ny plaisir, ny contentement.

Son petit neveu et son héritier, Claude de Bourdeilles, comte de Montresor, est également célèbre par les *Mémoires* qu'il a laissés. Ces *Mémoires* intéressent par le ton de candeur et de bonne foy qui y règne.

NOUVELLES FONTAINES DE PÉRIGUEUX.

Le 17 août 1836, on inaugurait à Périgueux la nouvelle amenée des eaux du Toulon. Toutes les fontaines des places publiques, toutes les bornes des différents quartiers étaient décorées, enguirlandées. La garde nationale, le 9^e régiment d'infanterie, alors en garnison à Périgueux, une immense population, les élèves du lycée, des écoles chrétiennes, entouraient la principale fontaine. Il fut remis à cette occasion au maire de la ville, M. de Marcillac, une écharpe d'honneur. Après plusieurs discours prononcés par M. Auguste Charrière, secrétaire du conseil municipal, Aumassip premier adjoint au maire, de M. le préfet de la Dordogne, il est donné lecture de la délibération du 12 décembre 1835, qui, à titre de rémunération publique, donne à la fontaine et à la place de la Clautre, le nom de fontaine et place Marcillac. Il était plus de minuit quand la foule a quitté les rues et les places publiques, l'esprit troublé par une fête dont Périgueux n'avait pas encore vu d'exemple.

Cette fête a inspiré un de nos poètes :

Sur les bords du Manoire (1) un aqueduc romain,
A travers les rochers se frayant un chemin,
Vivifiait jadis notre antique Vésone,
Belle et vaste cité dont la ruine étonne :

(1) Les eaux de la source du Puyrousseau furent amenées sur la place de la Clautre de Périgueux vers le XI^e siècle.

Fontaine Puy-Rousseau, Fontaine des Jameaux,
Périgueux fut plus tard arrosé par vos eaux.
L'impitoyable temps n'en laissa que la trace ;
Mais le temps reconstruit ce que sa main efface.

Soumettant à ses lois le coteau, le vallon,
L'art épancheen nos murs la source du Toulon.
Soudain de frais bassins, des gerbes, des cascades,
Naissent de toutes parts, ornent nos promenades.

Sirènes et dauphins, soyez les bien venus !
Notre ville applaudit, fière de vos tributs.
Comme un chant d'allégresse, elle entend le murmure
De votre eau qui surgit et s'enfuit vive et pure.

Tel fut du peuple hébreux le doux ravisement,
Quand, sous un ciel en feu, sur un sable brûlant,
A la voix de son chef, une source abondante
Jaillit et lui porta sa fraîcheur bienfaisante.

Fétions, fétions, l'auteur d'un don si précieux :
Vive de Marcillac ! il a comblé nos vœux.
Gloire au bon magistrat, gloire au nouveau Moïse
Dont le nom, chaque jour, chez nous s'immortalise !

A MOUSSOU ALBERT DE CALVIMONT ⁽¹⁾

Dempeï treïs meïx té créziont mort,
Diou marci, sés enquéro en vito !
Lous Bloundiers (2), benissen lou sort
Qué Périgueux te résuscito.
Per qué tu seï révicoulà
Nous voulens tous nous soudoulà.

Bâdo toun co, moun pauvrè vieï,
Avalo mè quell' estafilado !
Lou boua vi faï fugeï l'eineï,
E té lo peïtréno eïchorloda !
Tous nos omis, per té félicita,
On proumeï dé sé soudoulà.

Toun gourjoréou d'é sou-préfé
Trato notré vi de ropiéro !
Si lous oounours gâten lo sé,
Qui voudrio dé quello miséro ?
Vaoou mieï, sons obis galonas,
En tous omis se soudoulas !

A MONSIEUR ALBERT DE CALVIMONT

Depuis trois mois, on t'a cru mort ;
Dieu merci, tu es encore en vie !
Les Blondiers bénissent le sort
Que Périgueux te ressuscite !
Puisque tu es revenu bien portant,
Nous voulons tous nous griser.

Ouvre le cou, mon pauvre vieux,
Avale-moi cette lampée !
Le bon vin fait fuir l'ennui
Et tient la poitrine échauffée.
Tous nos amis, pour te féliciter,
On promis de se griser.

Ton petit gosier de sous-préfet
Traite notre vin de mauvais.
Si les honneurs gâtent la soif,
Qui voudrait de pareille misère ?
Il vaut mieux, sans habits galonnés
En bons amis tous se griser.

SAUVEROCHE.

(1) Cette chanson est dédiée à M. Albert de Calvimont, alors sous-préfet, et qui, quelques années après, devint préfet de la Dordogne.

(2) Habitants du cabaret de la Blonde.

LAS MÉDOSOUS

N'ovens pas d'herbo din lo prado,
 Ovens fini las fénosoux,
 Mas, daū blā l'eypigeo daürado
 Nous oppélà o las médosoux.
 Dèy lou moti lou souley brillo,
 N'ovens pùs vi de si beü temps ;
 Lou médayré prend so faucillo,
 Et din lou chomp s'en vay countent.

Lou golon près de so meytresso
 Chanto quaüquo bravo chonsou ;
 Eylo, que l'aymo de tendresso,
 Layssou preney quaüque poutou.
 O l'oubratgé chacun s'animo,
 Degün ne vaü resta darniè.
 Lo jovello, qu'o bouna mino,
 Tombo per garni lou gronié.

Quond vé l'houro de lo dinado,
 Las filhas, lous jauneix garçous
 Mingen, en buvont lo rosado,
 O l'oumbro, darnié lous boueyssous.
 Lou repas fay sur lo polèno,
 Chacùn s'eytend près d'au chonteu,
 Mas quont o prey un paü d'holéno
 Torno en chontont sur lou tarceü.

L'air retenti sur lo mountagno,
 Din lo plaino, may lou volloun,
 De lo chonsou qu'un occoumpagnou
 Et que chonto lo Jonetoun.
 Quello chonsou, qu'ey lo pus gento
 Qu'oyon aüvi de tout udzon,
 Mas Jonetoun, quey tont plosento
 'Lo rond pù bravo en la chontont.

Ne manque pas din notre eytouillo
 De Jonettas, de Margoutoux,
 Car l'un n'en trouborio si fouillo
 May que n'en faü per lous garçous.
 Parlen toujours de moridatgé,
 Braven lo peno et lo cholour
 E tout en fosont lour oubratgé
 Eylas s'enfrétnent d'omour.

Lou sey, quond vé lo-sérénado,
 Las fillas, lou jaüneix garçous,
 Sé retirent de lo journado,
 L'esprit coutent, lou cœur joyoux.
 En soupont, disent qu'aüquo zio,
 Béven daū vi, fon d'aux conteïx,
 E lou golon, qu'eymo so mie
 Bien l'embrasso.

Qu'ey de memo qu'o lo compagnio
 Fon lo récolto de l'eyteü,
 Mas din l'hivar, quonte faiy fagnio
 Chacun tribolo din so peü.
 Au coin dau fio, près de so bello,
 L'un sé gardo daū meychont temps,
 Mas, quond porey lo flour nouvello,
 Chonten l'omour, may lou printemps.



CHANSON ATTRIBUÉE À ROMIEU

ANCIEN PRÉFET DE LA DORDOGNE.

Je suis moulu, j'ai la tête fêlée ;
Quel cauchemar, quel affreux bacchanal !
Mes chers amis, je viens de l'Assemblée :
Nos députés fêtaient le carnaval,
Tous déguisés, ventrus et démocrates,
Dissimulaient leurs voirs et leur talens.
À droite étaient les rouges écarlates,
Sur la montagne erraient des Pierrots blancs.

Et cependant, le costume et le masque
Allaient si bien à chaque mannequin,
Qu'on ne voyait, dans la troupe fantasque,
Pas une paillasse et pas un arlequin.
L'archet en mains, siégeant sur une table
Dupin musard, Dupin Paganini,
Dupin pâli, Dupin méconnaissable,
Dupin frisé, botté, ganté, verni.

Thiers en chicard s'élançait à la danse,
Gargantua sorti de son étui.
Il était grand, grâce à l'impertinence
De son toupet, trois fois plus grand que lui.
Un autre avait les traits d'Alcibiade :
C'était Crémieux ; près de lui, frais tondu,
Oubliant tout, ses nombres, sa tirade,
Pierre Leroux sautait comme un pendu !

Molé dansait une ronde bacchique,
Mouguin tonnait contre les avocats ;
Berryer criait : Vive la République !
Greppo parlait, Charras ne parlait pas,
Sur un fauteuil était un petit père,
Maigre et chétif avec un habit vert.
Je reconnus le masque de Voltaire :
Le croirait-on ? c'était Montalembert.

Il s'écriait : le pape n'est qu'un homme.
Il foudroyait les jésuites surpris,
Et l'on voyait les citoyens de Rome
Trembler devant le Romain de Paris.
Falloux et lui, joints par la destinée
Sans être amis, ont le même drapeau,
Ainsi l'on voit sur une cheminée
Près de Voltaire un buste de Rousseau.

Dieu, quel gâchis ! quel étrange amalgame !
Comment va-t-on les retrouver demain ?
J'ai vu Nadaud composant un gros drame ;
J'ai vu Hugo la truelle à la main ;

Et chacun d'eux, par un échange honnête,
De son confrère avait pris la façon :
L'un bâtissait des murs comme un poète,
L'autre faisait des vers comme un maçon.

Sur un amas de titres et de chartes
Trônaient Barrot qui prédit février ;
Barrot le grand, Barrot tireur de cartes,
Magnétiseur, somnambule et sorcier.
Il prédisait à Monsieur La Palisse
Que nous mourions avant d'être enterrés ;
A trois maris qu'ils auraient la jaunisse ;
A trois banquiers qu'ils seraient décorés.

Une peau d'ours couvrait trois personnages,
Qui tour à tour servirent les tyrans,
Et les huissiers poursuivaient trois sauvages
Qui refusaient de toucher 25 francs.
Je vis aussi, je vis, je le confesse,
Des citoyens plus dignes... de ce nom,
Loin de la foule..., ainsi que la sagesse,
Loin des excès, comme on peint la raison.

Ils étaient peu, mais grande est l'espérance
Qui les soutient à travers les partis ;
Je saluais l'avenir de la France,
Et, tenant bien mes poches, je sortis.
Dansez, chantez, le carnaval commence,
Ouvrez la Chambre et fermez l'Opéra.
Déguisez-vous, députés de la France,
Déguisez-vous, et l'on vous aimera,

TIMIDITÉ D'UN MENDIANT

Un passant donne deux sous à un mendiant.
— Merci de votre bonne intention, lui dit le mendiant en les lui rendant
mais je n'accepte plus les sous... C'était bon dans les commencements.

ENFANTS TERRIBLES

M. Bébé à son père qui travaille :
— Papa, comment dit-on quand on met un mort dans la terre ?
— On dit qu'il est « enterré ».
— Ah !... et quand c'est dans la mer ?
Le père, simplement :
— On dit qu'il est...
Puis, s'arrêtant court :
— Tu m'embêtes !

LIBRAIRIE, PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud, PÉRIGUEUX

COULEURS & FOURNITURES POUR ARTISTES
LIVRES ET FOURNITURES CLASSIQUES
Missels, Paroissiens, Livres de piété, Chapelets.
ET GRAVURES POUR PREMIÈRES COMMUNIONS

Brou de Noix des Familles
BUISSON & RIALS
(Concessionnaires)
PÉRIGUEUX

PAPETERIE
O. DOMÈGE
Place Bugeaud
REGISTRES EN TOUS GENRES
FOURNITURES DE RUREAUX

COULEURS, VERNIS, VERRES A VITRES

DROGUERIES, PRODUITS CHIMIQUES

A. BUFFET
PÉRIGUEUX

BRILLANT RUSSE, COULEURS ASSORTIES

1 fr. 15 et 0 fr. 25

BRASSERIE DES QUATRE-CHEMINS

Grande Fabrique de Limonade gazeuse,
Eau de seltz et Sirops.

Ancienne Maison DARCHE et SODER

J. LEYMARIE SUC
Maison recommandée par sa bonne Fabrication.

La Vie Périgourdine

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Le numéro 10 c.

ABONNEMENT D'UN AN 5^{fr}

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE
Rues Taillefer et des Farges

L'Armorial de la Noblesse du Périgord

2 vol. in-8^e de 532 p. et 464 p., et environ 1,000 vignettes
en feuillets,

Par M. A. de Froidefond de Boulazac

Publié sous le patronage de la Société historique et archéologique
du Périgord.